

« Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié » (Jn 11, 4). Frères et sœurs bien-aimés, c'est avec ces paroles que Jésus accueille la nouvelle de la maladie, sans doute grave, de son ami Lazare. « Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare » (Jn 11, 5). Et Jésus a choisi cette amitié pour poser un signe qui le concerne Lui, Jésus, et à travers son ami, qui nous concerne tous.

Pour cela, il fallait un mort vraiment mort, et pas une mort apparente. Saint Jean souligne plusieurs détails. Jésus attend d'abord deux jours (Jn 11, 6), avant de se mettre en route. Les sœurs de Lazare expriment leur incompréhension devant un tel délai : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort » (Jn 11, 21.32). Lorsque Jésus arrive, la sépulture a déjà eu lieu depuis quatre jours (Jn 11, 17), et le corps du défunt sent déjà (Jn 11, 39).

Jésus a déjà donné une interprétation de cette mort à ses disciples : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil » (Jn 11, 11). Devant les deux sœurs du défunt, Jésus dit davantage : « Lazare est mort » (Jn 11, 14), bien sûr. Mais, « ton frère ressuscitera » (Jn 11, 23), dit-Il à Marthe. Bien des Juifs, déjà à l'époque, croyaient à la résurrection des morts au Dernier Jour ; Marthe en fait partie (Jn 11, 24). Mais l'affirmation de Jésus va infiniment plus loin. La résurrection n'est pas un événement à attendre jusqu'au Dernier Jour. La Résurrection n'est pas un événement du futur : c'est Quelqu'un et Il se tient devant Marthe : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (Jn 11, 25-26).

Jésus est la Résurrection en Personne, déjà présente et déjà efficace. Même s'il meurt, il vivra : la foi en Jésus a cette puissance exceptionnelle qui rend toute mort apparente, qui transforme toute maladie, même mortelle, non en chemin vers la mort, mais en occasion de rendre gloire à Dieu le Père et de glorifier son Fils (cf. Jn 11, 4).

La résurrection de Lazare, qui fait suite à cette déclaration de Jésus, est le dernier des sept signes que saint Jean rapporte dans son évangile. D'une certaine manière, la résurrection de Lazare n'est que l'illustration de la déclaration solennelle du Christ : « Moi, je suis la résurrection et la vie » (Jn 11, 25). Même si elle comble de joie les deux sœurs, même si elle impressionne le peuple, même si elle inquiète les autorités (Jn 11, 46sv) et si elle est le point de départ du complot (Jn 11, 53sv) qui aboutira à la mort de Jésus, la résurrection de Lazare reste un signe : elle est moins importante que les paroles que Jésus a prononcées si solennellement (cf. Jn 11, 25-26). Jésus vient d'annoncer sa propre mort et sa propre résurrection qui lèvent le voile sur le mystère de notre mort à nous tous.

Car personne ne peut échapper définitivement à la mort, à moins de passer par Jésus, pour aboutir à la résurrection en Jésus. Personne n'y échappe, pas même Lazare, dont la résurrection n'est encore que provisoire, comme toutes celles que Jésus a pu faire durant sa vie terrestre : la fille de Jaïr (Mc 5, 21-43), le fils de la veuve de Naïm (Lc 7, 11-17). Tous restent promis à la mort de la chair afin de pouvoir bénéficier de la Résurrection que Jésus est Lui-même.

Frères et sœurs bien-aimés, malgré le miracle que Jésus vient d'opérer en sa faveur, Lazare n'est donc guère privilégié par rapport à nous. Certes, il a pu constater dans sa chair quelle est la force des paroles de Jésus. Mais cette chair est restée ce qu'elle était auparavant : ce n'est pas encore le corps glorieux que Jésus revêtera lors de sa Résurrection. Mais au moins, grâce à Lazare, nous savons aujourd'hui que la maladie et la mort qui nous attendent sont là pour la gloire de Dieu (cf. Jn 11, 4). Avec cet évangile, nous sommes amenés à croire que notre mort est un endormissement dans le mystère de Jésus. Et croire en Jésus suffit pour vivre, dès à présent, dans la vie éternelle.

Amen.